

Dialectes et français académique : [suite]

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIALECTES ET FRANÇAIS ACADEMIQUE

III

Le romantisme opposé à tant de points de vue au classicisme et proclamant un retour à la liberté linguistique et littéraire, ne sera pas pour les dialectes et les patois le grand retour en faveur. Si ces poètes, amateurs de mots pittoresques et même archaïques, sont attachés à leur terroir, s'ils en parlent, ils n'usent pourtant pas de nombreux dialectalismes ; ce leur est déjà une assez grande tâche de remettre à l'honneur dans la poésie des mots d'usage courant bannis par leurs prédécesseurs du XVIII^e siècle, qui abusaient de la périphrase et du mot dit « noble ».

Parmi les écrivains qui vont illustrer le milieu du XIX^e siècle, Balzac à la langue si prodigieusement riche ne sera pour autant grand amateur de dialectalismes, pas plus que Flaubert d'ailleurs. Georges Sand et, plus tard, Maupassant, sans oublier Daudet, en useront bien davantage. On le voit, les romantiques et les romanciers du XIX^e siècle, tout en décrivant des passages de provinces ou en analysant les drames qui s'y passent, n'ont, dans leur ensemble, guère affecté les dialectalismes pour rendre la couleur locale.

Pourtant, le siècle qui nous a précédé a vu le réveil d'un dialecte, mieux, d'une langue : le provençal. Depuis le XIII^e siècle qui marque le déclin des troubadours, la littérature en langue d'oc avait presque passé inaperçue et rares étaient les poètes de quelque valeur écrivant en cette langue. Le mouvement des félibres, né en 1854, est l'œuvre d'un groupe de poètes dont Mistral est le plus illustre ; mais d'autres sont aussi devenus célèbres, ainsi Aubanel et Roumanille. Tous se souviennent de la gloire passée de la poésie provençale, tous aiment leur sol, les hommes et les coutumes de leur terroir et ils veulent l'exprimer dans la

glorieuse et chantante langue qui est la leur. Mistral et ses amis vont refaire cette langue en train de se décomposer et le succès sera manifeste. Quelle richesse, quel pittoresque dans cette langue mistralienne où souvent l'adjonction d'un suffixe précise une nuance ou aide à la sonorité de la rime. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce mouvement auquel il faudrait consacrer un article tout entier ; disons que cette lutte a porté des fruits qui durent encore aujourd'hui : le provençal est encore fort parlé de nos jours et au pays des cigales tout chante encore la gloire du grand Félibre.

Si nous jetons maintenant un bref coup d'œil sur notre littérature contemporaine, on peut dire que bien des provinces sont illustrées par des enfants qui ne les renient point et qui se plaisent à user de termes régionaux et à faire parler les paysans avec leurs propres tournures : c'est pour en citer quelques-uns, Emile Guillaumin pour le Bourbonnais, Henri Pourrat pour l'Auvergne, Marie Mauron pour la Provence et le cher C.-F. Ramuz chez nous.

(A suivre.)